
TRADUIREUne autre perspective sur la traduction**Traduire**

Revue française de la traduction

227 | 2012**Éco, socio, philo... & co**

Actes de la rencontre internationale « Corps et traductions », sous la direction de S. Kraenker

Jean-Yves Samacher

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/traduire/503>

DOI : 10.4000/traduire.503

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2012

Pagination : 126-129

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Jean-Yves Samacher, « *Actes de la rencontre internationale « Corps et traductions »*, sous la direction de S. Kraenker », *Traduire* [En ligne], 227 | 2012, mis en ligne le 24 avril 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/503> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/traduire.503>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Actes de la rencontre internationale « Corps et traductions », sous la direction de S. Kraenker

Jean-Yves Samacher

RÉFÉRENCE

Actes de la rencontre internationale « Corps et traductions », sous la direction de S. Kraenker, Helsinki, Publications romanes de l'Université de Helsinki, 2012. ISBN : 978-952-10-7398-4. Prix : 20 euros.

- 1 Les actes du colloque international de Helsinki sur le thème « Corps et traductions » rendent compte des deux journées d'étude organisées par Sabine Kraenker, du département des langues romanes de l'Université de Helsinki, les 10 et 11 juin 2010. Faisant suite à la rencontre internationale « Corps et écriture » (Helsinki, 2008), ces journées rassemblèrent des enseignants et des chercheurs en lettres, mais aussi des traducteurs et des spécialistes de traductologie. Elles furent en outre marquées par la présence d'un acteur du théâtre national finlandais, Jussi Lehtonen, et d'un historien de la bande dessinée, Thierry Groensteen. Je proposerai ci-dessous une brève synthèse d'une grande partie des articles issus des interventions effectuées lors de ce colloque.
- 2 Dans « Corps et causalité en traductologie », Andrew Chesterman examine la manière dont le traducteur – volontairement ou bien à son insu, suivant les cas – laisse des traces de sa personnalité et de son corps dans ses traductions. En effet, le traducteur, dans ses choix, se laisse généralement guider ou influencer par ses goûts, ses affects, ses émotions, toutes ces manifestations témoignant pour une bonne part de la présence irréprouvable de son corps. Pour l'auteur de l'article, il est capital que le traducteur puisse prendre possession de cet espace de liberté et de création que lui offre le passage d'une langue à l'autre. Toutefois, les empreintes laissées par le traducteur sont souvent

inconscientes, elles échappent donc à sa maîtrise, à son libre arbitre. Pour rendre de compte de ce phénomène, Andrew Chesterman se réfère à trois études récentes.

- 3 Dans « Le traducteur anthropophage », Inês Oséki-Dépré, traductrice littéraire et professeure à l'Université de Provence, explique comment la langue et la littérature brésiliennes se sont composées sur un mode anthropophagique, à partir de l'ingestion des langues étrangères (portugais, espagnol...) par les autochtones et, inversement, à travers l'intégration des idiolectes au langage des colons. Le cannibalisme ou l'anthropophagie qu'elle évoque est bien sûr à prendre avant tout dans un sens symbolique, en tant que processus permettant le mélange, la fusion et l'enrichissement réciproque des langues et des cultures.
- 4 Pour étayer sa démonstration, Inês Oséki-Dépré se réfère aux auteurs de la Renaissance et du XVIII^e siècle, au poète Oswald de Andrade (1890-1954), auteur du recueil *Anthropophagies* et du *Manifeste de Poésie Bois-Brésil*, ainsi qu'à João Guimarães Rosa (1908-1967), auteur, entre autres, de *Mon oncle le jaguar*. Marchant sur les pas du poète, critique et essayiste Haroldo de Campos (1929-2003), elle montre que la langue brésilienne n'est pas un simple décalque du portugais, mais une langue inventive, qui vit de sa vie propre, avec des apports singuliers ; ces apports proviennent des langues africaines mais aussi des parlers indigènes locaux, tel le tupi-guarani.
- 5 Dans son article intitulé « De la présence en traduction », Arnaud Laygues, de l'Université de Gérone, axe sa réflexion sur les possibilités du dialogue entre auteur et traducteur, l'auteur étant envisagé comme une sorte de présence cachée à l'intérieur du texte. Pour analyser la nature et les conditions de manifestation de cette présence, il se réfère à la théorie du philosophe Gabriel Marcel, mais aussi aux travaux plus iconoclastes de Hans Ulrich Gumbrecht. Ainsi, Arnaud Laygues revendique, pour le traducteur, une relation de co-présence avec l'auteur comme avec le texte qu'il traduit. Cette relation émotionnelle et affective permettrait d'échapper aux traductions standardisées, telles que certains les promeuvent actuellement, inspirés par l'essor des nouveaux moyens technologiques.
- 6 Dans « Corps traduits », Meri Larjavaara et Ulla Tuomarla s'intéressent à la traduction du corps en finnois, en s'appuyant sur un texte français d'Eugène Ionesco, mini-pièce de théâtre intitulée *Chez le docteur*. Dans ce texte apparaît un grand nombre de mots et de locutions désignant des parties du corps (« avoir du nez », « perdre la tête », « avoir un poil dans la main »...). Ionesco l'a rédigé pour un manuel de langue française, afin de faire apprendre aux étudiants étrangers, sur un mode comique, un grand nombre d'expressions françaises. La difficulté de traduction tient au fait qu'il existe dans chaque langue des expressions figées, des métaphores lexicalisées, et que les mots et expressions, lorsqu'ils sont employés dans un registre comique, peuvent (ou même, doivent) être entendus à la fois dans un sens concret et dans un sens abstrait. L'étude des auteurs met ainsi au jour un certain nombre de distinctions entre le français et le finnois, distinctions qui découlent elles-mêmes de divergences dans la conception et l'appréhension du corps humain, dans chacune des deux cultures.
- 7 Dans « Le corps est-il un mal-aimé du traducteur ? », Léa Huotari, de l'Université de Helsinki, s'interroge sur la disparition des mots désignant le corps dans les textes traduits. Pour sa démonstration, l'auteur s'appuie principalement sur l'idée d'« animation du sujet en traduction », idée avancée par Jean-Claude Chevalier. Léa Huotari fait également l'hypothèse que, quelle que soit leur nationalité, voire quelles que soient les langues qu'ils traduisent, les traducteurs opèrent très souvent la

substitution métonymique du tout à la partie, et donc la substitution du corps intégral à l'élément corporel (main, tête...). Cette opération, qui tend à rétablir le sujet comme agent, et donc comme maître de son action, constituerait l'un des possibles « universaux de la traduction ».

- 8 Pour sa part, Richard Jacquemond, professeur à l'Université de Provence, s'appuie sur l'étude de la revue libanaise *Jasad*, revue qui se veut « culturelle » et « spécialisée dans les lettres, les arts et les sciences du corps », pour souligner la difficulté de la relation au corps dans le monde arabe actuel. Ainsi, dans cette revue qui intègre des textes d'auteurs étrangers (occidentaux) traduits en arabe, ce sont les traductions qui ouvrent la voie au renouveau et donnent à l'arabe une consonance intéressante et inhabituelle, tandis que les textes littéraires écrits par les arabophones apparaissent comme nettement plus conventionnels, sinon conformistes, témoignant de la permanence d'une auto-censure.
- 9 Dans son article intitulé « Des visages des figures... », Olli Philippe Lautenbacher met en évidence la complexité de la traduction lorsqu'elle s'exerce dans le cadre d'un document multimodal, et notamment dans le champ du cinéma. Le sous-titrage doit en effet tenir compte non seulement des énoncés, mais aussi de l'image et des fonds sonores perçus par le spectateur. Au cinéma, la présence de l'image peut exercer une contrainte supplémentaire sur la traduction, empêchant les approximations ou les transpositions trop lointaines. L'auteur de l'article s'attarde plus précisément sur la transposition des jeux de mots, en prenant pour exemples des phrases tirées du film *Astérix : Mission Cléopâtre*, d'Alain Chabat. Il souligne qu'« en traduction, c'est parfois l'ambiguïté elle-même qui doit être transmise, au détriment de la sémantique de l'énoncé ». Tel est en effet le prix à payer pour conserver l'humour, qui fait ici le véritable intérêt de l'œuvre.
- 10 Dans son article intitulé « Mots grossiers : agression verbale et traductibilité dans *Notes d'idées librement surgies* d'Attila József », Zoltán Varga, de l'Université de Pécs (Hongrie), propose une approche à la fois traductologique et éditoriale de la poésie et des carnets analytiques d'Attila József (1905-1936), qui, malgré une absence de renommée hors de son pays, fut sans doute le plus grand poète hongrois du xx^e siècle.
- 11 Zoltán Varga fait remarquer que l'influence de la théorie freudienne peut se lire non seulement dans les poèmes d'Attila József, mais aussi dans un journal dit analytique, datant de 1936, où le poète rend compte de son expérience psychanalytique. La première publication de ce journal a été effectuée en France, de manière fragmentaire, sous le titre *Notes d'idées librement surgies en deux sessions*. La traduction française ne garde que des éléments textuels pouvant être rattachés à une interprétation psychanalytique, cependant que le journal, dans sa version initiale, conserve de multiples liens avec les prétentions poétiques d'Attila József, par ailleurs ancrées dans son époque.
- 12 Dans « Les « traductions-adaptations » d'Antonin Artaud », Jean-Yves Samacher examine les traductions singulières que le poète Antonin Artaud a effectuées à partir de textes écrits en anglais ou en anglo-américain (quelques poèmes d'Edgar Poe, *Le Moine* de M. G. Lewis et le chapitre VI de *Par-delà le miroir* de Lewis Carroll). La problématique qu'il soulève est la suivante : comment inscrire le corps dans l'écriture ? L'utopie d'un langage-affect, capable de remotiver les signifiants, se trouve au cœur des recherches de l'artiste. L'hypothèse développée par Jean-Yves Samacher est que le passage par les traductions adaptatives d'auteurs étrangers, en focalisant l'attention sur la lettre du

texte, facilite la mise en œuvre d'une langue du Réel, capable d'affoler dans un même élan la littérature et la grammaire. La langue française tend alors à se transformer elle-même en une langue étrangère. La traduction, chez Artaud, constitue une démarche créatrice et novatrice, qui nous incite à réfléchir sur le statut et les limites du travail de traducteur.

- 13 Dans un article intitulé « À propos de quelques traductions de Pascal Quignard », Xavier Martin, de l'Université d'Oulu, évoque la traduction par l'écrivain de l'Alexandra de Lycophron (poète du III^e siècle avant notre ère) et la proximité que l'auteur de *Tous les matins du monde* et des *Ombres errantes* ne cesse d'entretenir avec les classiques de l'Antiquité. D'autre part, il présente les fonctions et la valeur de la traduction dans le roman *L'Occupation américaine* (publié en 1994). D'une manière générale, Xavier Martin montre comment Pascal Quignard se détache de la traduction littérale pour faire surgir des éléments de sa propre poétique et construire une pensée singulière à partir de la philosophie des Anciens.
- 14 Dans *L'Occupation américaine*, roman qui se déroule dans les années 1950, la mise en regard d'un texte en anglais et de sa traduction française permet de confronter non seulement deux formes d'expression différentes, mais aussi deux conceptions différentes du monde, l'anglais très désinhibé faisant en quelque sorte office de perturbateur d'un français trop châtié. Ces manières de parler sont mises en parallèle avec les caractères des personnages. Ainsi apparaît l'intrication profonde entre style, culture, mode de vie et état psychologique.
- 15 « Le corps « translaté » par les mots dans *L'Absence d'oiseaux d'eau* d'Emmanuelle Pagano » est un article de Sabine Kraenker, de l'Université de Helsinki. Dans cet article, elle analyse la relation épistolaire instaurée entre les deux personnages principaux du roman d'Emmanuelle Pagano. Elle montre comment, dans un premier temps, le langage et les mots forment une sorte de corps de substitution, permettant de faire croire à la présence de l'être aimé, pourtant absent. Le tissu de mots forme aussi un vêtement s'ajustant au corps de la femme, prise dans le vertige de son fantasme. Une fois que les deux personnages se sont rencontrés dans la vraie vie, l'auteur note que le style d'écriture change quelque peu.
- 16 Cependant, d'une manière générale, dans ce roman, le rapport de la femme au langage consisterait à jouer sur les effets de présence-absence du corps, effets qui soutiennent son fantasme et lui permettent de continuer la relation amoureuse à distance. La visée implicite de l'auteure, Emmanuelle Pagano, consisterait, via l'érotique de l'écriture, à soutenir le désir chez ses lectrices, et pourquoi pas aussi, chez tous ses lecteurs.
- 17 De ce dernier article, comme de la plupart des autres, il semble que l'on puisse conclure que le corps existe principalement à travers le langage, qu'il peut être animé et domestiqué par les mots et que, d'un point de vue général, chaque langue et chaque culture, sinon chaque individu, engage une nouvelle conception et un nouvel imaginaire du corps.

AUTEUR

JEAN-YVES SAMACHER

Doctorant en lettres à l'UPEC